Perspective

Actualité en histoire de l'art

1 | 2007

Antiquité/Moyen Âge

Mise en perspective

Jean-Claude Schmitt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3710>

DOI : 10.4000/perspective.3710

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2007

Pagination : 5-7

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Jean-Claude Schmitt, « Mise en perspective », *Perspective* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3710> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3710>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

Mise en perspective

Jean-Claude Schmitt

- 1 En un an, *Perspective*, qui rend compte de ce qui se fait et se pense à l'Institut national d'histoire de l'art et tout autant autour et souvent loin de celui-ci, a livré, en respectant les délais, ses quatre premiers numéros. Voici le cinquième, qui inaugure la deuxième année d'existence de la revue. La physionomie et les intentions de cette dernière sont maintenant claires dans l'esprit de chaque lecteur. Elles ont été précisées lors de la soirée de présentation de *Perspective* et de sa sœur jumelle, *Patrimoines*, éditée dans la même Galerie Colbert par l'Institut national du patrimoine. Non seulement ces deux revues ne font pas double emploi, mais ni l'une ni l'autre ne se substitue à aucune autre revue existante et surtout pas à celles qui sont publiées sur papier ou en ligne au sein même de la Galerie Colbert (*Revue de l'art*, *Histoire de l'art*, *Images Re-vues*, et toutes les autres revues, du *Bulletin de la Société d'Histoire de l'art français* à *Études photographiques*). Chacune a son caractère, son histoire, son champ d'intervention propres. Pour ce qui concerne *Perspective*, ses missions tiennent d'un côté au rôle spécifique et avant tout fédérateur de l'institution qu'elle représente : à ce titre, il lui faut regrouper et présenter de manière raisonnée des travaux individuels et des enquêtes collectives qui concernent tous les domaines et toutes les périodes de l'histoire de l'art, et qui sans cela resteraient dispersés et privés de toute la visibilité souhaitable. L'alternance des numéros chronologiques (dont une deuxième série commence avec la présente livraison), géographiques (l'histoire de l'art en Suisse, dans le numéro 2006-2 et en Grande-Bretagne dans la prochaine livraison) et thématiques (la monographie d'artiste dans le numéro 2006-4) se prête bien à cette ambition.
- 2 Mais l'historien que je suis y trouve autre chose encore, qui confirme ce que sont et doivent demeurer, me semble-t-il, les deux ambitions majeures et l'originalité de *Perspective* : d'une part, le choix de la réflexivité, c'est-à-dire la mise à distance des travaux portant sur les objets les plus variés de l'histoire de l'art, en prenant le temps de tracer les axes historiographiques, d'évaluer la pertinence des concepts, de juger de l'efficacité des méthodes, de traquer les non-dits de la discipline et la part de ses attitudes non critiques (elles existent dans toutes les disciplines), de dessiner les perspectives tout à la fois intellectuelles et institutionnelles de ce(s) champs de recherches dans un monde qui ne cesse de changer. Et d'autre part, l'ouverture à tout

ce qui se fait ailleurs et qui la concerne au plus haut point, soit dans la pratique artistique elle-même, où s'élabore une « pensée de l'art » promise à entrer sous peu – et de plus en plus vite – dans le spectre de l'histoire de l'art (pourquoi ne pas donner de temps à autre la parole, dans la rubrique « Débat », à un peintre, un sculpteur, un architecte, un musicien ou un poète vivant ?), soit dans les autres disciplines des sciences humaines et sociales, tenues traditionnellement à plus ou moins grande distance de l'histoire de l'art, mais qui lui marquent de plus en plus leur intérêt, quitte à en faire évoluer les questionnements, en s'attachant par exemple à la notion d'« image » : l'histoire, l'archéologie, la philosophie, la sociologie, l'anthropologie (pourquoi pas un numéro de *Perspective* consacré au moins partiellement aux activités scientifiques du Musée du quai Branly ?)

- 3 Cette double ambition, je le répète, se trouve déjà largement satisfaite dans les premières livraisons de la revue. Pour ne prendre que l'avant-dernier numéro, il est frappant de voir comment un thème aussi classique et pourrait-on dire consubstantiel à la discipline que la « monographie d'artiste » – dont plusieurs auteurs font remonter le modèle originel (« la vie et l'œuvre ») à Vasari, voire même à Plin l'Ancien – a été l'occasion de mettre en cause ce modèle, de nourrir la réflexion critique des apports de la philosophie de la « mort du sujet », mais de s'interroger aussi sur la faveur que rencontrent de nouveau aujourd'hui les questions relatives à l'individu, dans une historiographie longtemps marquée au contraire par le structuralisme.
- 4 Comme l'indiquent parfaitement les auteurs, ces interrogations et ces jeux de balancier ne sont pas propres à l'histoire de l'art. Plusieurs citent à ce propos l'évolution de la revue des *Annales*, tentée par la « micro-histoire » puis un prétendu « retour » à la biographie historique après avoir vanté les mérites de l'« histoire totale » et d'une « longue durée » aux fortes connotations structuralistes¹. Mais en la matière rien n'est simple et j'observe que le dernier numéro des *Annales* (2007, 1) porte au contraire – faut-il dire « de nouveau » ? – sur les « formes de la généralisation ». Ce dialogue entre revues réactives aux dernières avancées de la recherche me semble une excellente formule, dont j'espère que *Perspective* donnera à l'avenir d'autres exemples. Pour l'heure, il vaut la peine, en effet, de s'interroger sur l'apparente coïncidence de la parution toute récente de ce numéro des *Annales* sur la généralisation et de celui de *Perspective* sur la monographie d'artiste. Car au fond, les deux revues ne posent-elles pas simultanément le même problème, mais en le prenant chacune par un bout ? Certes, les différences d'approche ne manquent pas : les exemples empiriques des *Annales* sont tout autres et à aucun moment n'est posée la question du sujet individuel, qui est au contraire débattue exclusivement par *Perspective* dans le cas de l'artiste. Mais ce qui préoccupe les sociologues, historiens et historiens du droit² qui ont conçu le numéro des *Annales*, c'est bien la question de savoir si et comment on peut « penser par cas », si la monographie (quel qu'en soit l'objet) est légitime, comment le chercheur passe de la discontinuité des « données » (ce qu'on peut entendre aussi comme « la vie et l'œuvre » de chaque artiste) au continuum des « objets » qu'il construit au fil de sa réflexion et de son écriture, quelles sont les implications du choix d'une échelle d'observation et d'analyse, sachant que « le choix d'une échelle micro n'engendre pas nécessairement des contraintes de type monographique »³ et que « le petit n'est pas nécessairement bon à penser »⁴. Le sentiment qui prévaut est qu'il n'y a pas de fatalité du micro ou du macro ; la notion de « cas », mise en avant par plusieurs auteurs, permet, me semble-t-il, de souligner de manière plus féconde la tension inhérente à toute étude d'importance, entre la nécessité d'une observation du social à travers ses

configurations locales et l'obligation de définir « les règles d'apparement des cas »⁵ pour parvenir à une intelligence « générale » des problèmes (fondée en méthode) et non « généralisante » (par une extrapolation intuitive contre laquelle Durkheim – à l'aube de toutes nos disciplines – était parti en guerre). La solution ne réside-t-elle pas dans ce que j'ai appelé plus haut la réflexivité, autrement dit dans l'accompagnement de chaque acte du chercheur par un effort non moins soutenu de réflexion sur cet acte même, sur les procédures qu'il choisit de mettre en œuvre ou d'écarter, en se souvenant, pour citer une fois encore ce numéro des *Annales*, que je lis avec en tête les préoccupations propres de *Perspective*, qu'« avant de traiter le fait social comme une chose, il faut le traiter comme un produit »⁶ ? Ce qui vaut pour la sociologie interactionniste, particulièrement consciente des effets de la situation singulière du chercheur par rapport à ses interlocuteurs, vaut tout autant pour l'historien ou l'anthropologue que l'historien de l'art, qui tous ont tout à gagner à débattre ensemble des façons dont ils construisent leurs « objets ».

- 5 Bien des thèmes se prêtent, à l'instar de la monographie, à de tels échanges. La « question du style » pourrait être l'un d'eux, non seulement parce qu'elle hante toute la tradition de la discipline, mais parce que des historiens, et non des moindres, tels Peter Brown⁷ et Paul Veyne, n'ont pas craint de s'approprier la notion en dehors du champ de l'art, même si ce dernier rapproche explicitement l'histoire, telle que les historiens l'écrivent, d'une « œuvre d'art » et même, plus précisément, de « l'art du dessin »⁸ : voilà un rapprochement qui devrait intéresser la revue.
- 6 Faisons confiance à *Perspective* : elle ne manquera pas, dans les années à venir, d'objets bons à penser !

NOTES

1. Voir notamment : Laurence Bertrand-Dorléac, « Le sujet dans l'histoire », dans *Perspective*, 2006-4, p. 500 (à propos de la « biographie » de saint Louis par Jacques Le Goff) ; Nabila Oulebsir et Michel Laclotte, dans « La monographie d'artiste : une contrainte, un modèle, un schéma adaptable ? », *ibid.*, p. 504-505 ; et en écho, à propos de Michel Foucault, Francis Prost, « La monographie d'artiste de l'Antiquité grecque. Pratiques, apories, adaptations », *ibid.*, p. 536-537.

2. Avec des articles du sociologue Jean-Louis Fabiani, de l'historien du droit Yann Thomas et de l'historien anthropologue Nathan Wachtel, ainsi que des historiens de l'Europe moderne Angelo Torre et Gérard Delille.

3. Jean-Louis Fabiani, « La généralisation dans les sciences historiques. Obstacle épistémologique ou ambition légitime ? », dans *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 62^e année, 2007, 1, p. 13.

4. *Ibid.*, p. 19.

5. *Ibid.*, p. 17, à propos des suggestions du sociologue J.-C. Passeron.

6. *Ibid.*, p. 19.

7. Peter Brown, *Genèse de l'Antiquité tardive* (1978), trad. fr. Paris, 1983, notamment p. 15.

8. Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, 1971, p. 271-278. Par ailleurs, le même auteur a préfacé l'ouvrage précité de P. Brown, en exprimant explicitement son accord avec lui (p. XIX) sur la notion de « style » comme moyen d'articuler « les formes de l'expérience

religieuse » et celles des « relations entre les hommes » sans recourir à un rapport de causalité directe.

INDEX

Index géographique : France

Mots-clés : histoire de l'art, revue, diffusion, historiographie, discipline

Keywords : art history, journal, diffusion, historiography, discipline

Index chronologique : 2000